

## Une communauté élitare

# Les Juifs à Aix-en-Provence à l'époque de l'Affaire Dreyfus (1894-1906). Partie 2/5

Par Christiane DEROBERT RATEL

### *Le corps médical*

- Le docteur Joseph-Haïm Lisbonne (1815-1898), ancien médecin-chef des hôpitaux de la ville d'Aix et de l'école des arts et métiers, qui s'est toujours signalé par son attachement aux institutions républicaines, décède dans sa 83ème année. Son abnégation, notamment lors d'épidémies, « lui a mérité l'estime et la considération de tous », indique un rapport du sous-préfet en 1891<sup>1</sup>.
- Les fils aînés des bâtonniers Crémieu et Abram poursuivent, à l'époque de l'affaire Dreyfus, des études de médecine qu'ils mènent à bien, mais n'exercent que peu de temps leur art.
- Yomtob-Marcel Crémieu (1879-1918), externe des hôpitaux de Paris de 1902 à 1907, obtient une médaille de bronze de l'assistance publique, soutient sa thèse en 1908 et est promu chef de clinique à l'école de médecine de Marseille, la même année. Mobilisé en 1914, il est médecin-aide major dans une ambulance de Verdun et y manifeste « un dévouement inlassable ». Mais, tombé gravement malade, il doit être évacué et décède à Marseille<sup>2</sup>.
- Paul Abram (1883-1969) rêve d'une carrière artistique. La disparition prématurée de son jeune frère Maurice, à peine âgé de 18 ans, en 1906, le détermine à renoncer à ses aspirations pour ne pas peiner ses parents, déjà très

éprouvés. Il soutient sa thèse de médecine en 1910 et, se réfugiant dans l'écriture, rédige plusieurs essais dont *L'Evolution du mariage*, préfacé par Léon Blum et *Cartes postales*. Il collabore parallèlement à de nombreux journaux comme critique dramatique et littéraire. Bien que réformé, il obtient, durant la Grande Guerre, d'être affecté à une ambulance de l'avant et termine avec le grade de capitaine. Il publie, en 1917, ses *Lettres pour le filleul de l'arrière*, fruit de son expérience, préfacé par Paul Margueritte, qu'il dédie « à la foule glorieuse des héros anonymes et obscurs par qui demain la France sera plus grande et plus forte » et conclut par « Vive la France ! ». Démobilisé, il abandonne la médecine, édite seul un journal bimensuel *Le Compte rendu*, pendant 8 mois, et fait paraître *La Faiblesse de l'homme*, un essai et deux romans : *Une Femme et des hommes*, puis *La Faute de Psyché*. En 1922, il devient le collaborateur de Firmin Gémier, directeur du théâtre de l'Odéon. Après le départ de ce dernier, en 1929, il lui succède à cette fonction, qu'il conserve jusqu'en 1946. Sous son impulsion sont montées des pièces classiques ou modernes dont il assure, le plus souvent, la mise en scène. Ses succès et ses qualités d'administrateur le désignent pour prendre la direction du conservatoire d'art dramatique en 1946. Il assume cette responsabilité jusqu'à sa retraite en 1955. De 1955 à 1964, il occupe la vice-présidence du conseil supérieur de la radiodiffusion-télévision française. Titulaire de la Croix de guerre 14-18, il est commandeur de la Légion d'honneur ainsi que des Arts et Lettres<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> A. D. Marseille. 1.M.105.

<sup>2</sup> Service historique de la Défense. 5.YE.123031.

<sup>3</sup> A. N. Centre des archives contemporaines (désormais

- En 1906, le Docteur Léon Rothstein (1859 - ?) et son épouse Noémie (1868 - ?), deux ukrainiens, séjournent à Aix, cours de la Trinité, avec leurs cinq enfants nés en Egypte ou en Palestine. Juda Tchernoff semble les avoir rencontrés quand il écrit dans *Creuset des Civilisations* : « J'avais découvert à Aix une famille russe dont le père exerçait la médecine en Palestine. La mère était venue en France, avec les enfants, pour mettre à même ceux-ci de faire leurs études. Quelle fut ma surprise de retrouver, dans ce coin de province, des gens qui avaient promené leur regard sur le même horizon, les plaines arrosées par la Volga »<sup>4</sup>. Les registres du lycée Mignet conservent effectivement trace de l'inscription d'Amédée (1891-1916) et Gabriel Rothstein. Le premier, admis à l'Ecole nationale des Ponts et Chaussées, adhérera aux idées socialistes et sionistes<sup>5</sup>.

Deux autres jeunes juifs sont internes à Montperrin :

- En 1898-1899, Elie-Simon Bensussan (1874-1944), issu d'une famille tuniso-livournaise établie à Marseille.
- En 1906-1908, le roumain Motel Fainsilber (1880-1965). Celui-ci se distingue par son zèle, qui lui vaut une gratification de la commission administrative de l'établissement, en 1907. Il soutient sa thèse en 1910 à Montpellier, puis s'installe comme médecin à Paris. Il y poursuit parallèlement une carrière d'homme de lettres puisqu'il publie sous le pseudonyme de Matei Roussou plusieurs poèmes, contes, pièces et romans, notamment *Et nous nous sommes aimés là*, qui a pour cadre l'asile aixois. Il lance la revue *Choses de Théâtre*, qu'il dirige de 1921 à 1923, et collabore à de nombreux périodiques. Membre de la société des gens de lettres, du

comité de la société universelle de théâtre, il participe, en 1949, à la création du groupe-ment des écrivains-médecins. Des pièces de cet auteur dramatique goûté sont jouées sur des scènes parisiennes et à la radio. Son fils, l'acteur Samson Fainsilber (1904-1983), a vécu à Aix, alors qu'il était tout enfant, m'a indiqué la veuve de ce dernier<sup>6</sup>.

- Fernand Carcassonne (1901-1976), natif d'Aix, est le fils d'Isaac-Pierre Carcassonne, un marchand de tissus de la localité. Major de l'internat de Lyon en 1926, agrégé en 1933, il devient professeur de chirurgie à la faculté de médecine de Marseille. Intégré dans la Résistance pendant la guerre, il est chirurgien dans les œuvres de secours américain au camp des Milles et participe à la libération de Marseille les armes à la main. Officier de l'instruction publique, chevalier de la Légion d'honneur, il est promu chef de service de chirurgie générale à l'hôpital de la Timone et effectue quantité de missions à l'étranger. Il forme une école d'où sortent de nombreux élèves et est l'auteur de travaux scientifiques originaux. Ce « praticien de valeur, professeur renommé », très engagé sur le terrain social est, en outre une « excellent républicain, défenseur des institutions », soulignent plusieurs correspondances administratives<sup>7</sup>.

### Les enseignants

- A la faculté des lettres, Emile Cahen (1874-1941), originaire de Paris, dispense, de 1903 à 1906, des cours publics hebdomadaires, consacrés à la Grèce classique, qui semblent très suivis car cet enseignant est non seulement un érudit mais est doté de beaucoup d'humour, nous a-t-il été rapporté par des proches<sup>8</sup>. An-

---

C. A. C.). L. H. 19800035/1069/23001 ; N. Imbert, *Dictionnaire national des contemporains*, Paris, éd. Lajeunesse, tome 1, 1936, p. 17.

<sup>4</sup> J. Tchernoff, *op. cit.*, p. 249.

<sup>5</sup> Renseignements fournis par M. Philippe Landau, conservateur des archives du Consistoire central.

---

<sup>6</sup> Archives de Mme Michèle Fainsilber et de l'hôpital Montperrin.

<sup>7</sup> A. D. Marseille. 1.M.133 ; G. Serratrice, « Carcassonne (Fernand) », Académie des sciences, belles-lettres et arts de Marseille, *Dictionnaire des Marseillais*, Aix, Edisud, p. 81.

<sup>8</sup> Le professeur Cahen a épousé en secondes noces la sœur du Professeur René Cassin, veuve du négociant aixois Raoul Abram.

ancien élève de l'école normale supérieure, agrégé d'histoire en 1895, Emile Cahen a été envoyé à l'école française d'Athènes de 1896 à 1899, avant d'être nommé maître de conférences à Aix, puis professeur, en 1931. Il est l'auteur d'une thèse importante portant sur l'œuvre poétique de Callimaque et de nombreuses études archéologiques. Développant une communication faite à la grande synagogue de Marseille en 1927, il rédige une plaquette sur *Les juifs d'Égypte au temps de l'ère chrétienne* qu'il conclut par cette invite : « Que les juifs français, qui prennent une si large et si légitime part à la vie et aux progrès matériels de leurs pays ne laissent chez eux non plus, jamais, périr l'Esprit ! »<sup>9</sup>. Cet helléniste, très affecté d'apprendre que la croix gammée flottait sur l'Acropole, se serait laissé mourir en 1941, nous a assuré Madame Suzanne Abram, fille de sa seconde épouse.

- Le languedocien Adolphe Crémieux (1865-1958), agrégé d'histoire, professeur au lycée de Marseille et directeur des éphémères *Annales historiques de Marseille et de la Provence*, donne à la faculté des Lettres, en 1906, des conférences publiques portant sur l'histoire de la Révolution française et sur Marseille sous l'Ancien Régime. Il achève sa carrière en qualité de proviseur du lycée de Toulon. Membre de plusieurs sociétés savantes (académie du Var, amis du vieux Toulon, société des études locales, institut historique de Provence, amis du vieux Marseille, etc...), Adolphe Crémieux est l'auteur d'une thèse sur *Marseille et la Royauté pendant la minorité de Louis XIV*, de précis d'histoire et de nombreux articles dont l'un sur « Les Juifs de Marseille au Moyen Age ». Officier de l'Instruction publique, chevalier de l'ordre serbe de Saint Sava, il reçoit de l'académie des Sciences morales et politiques le prix Audiffred, destiné à récompenser un ouvrage imprimé, propre à faire aimer la morale et la vertu ou à faire connaître et aimer la patrie<sup>10</sup>. Il

convient aussi de noter que des conférences et des cours de langue hébraïque sont dispensés, jusqu'en 1898, une fois par semaine, à la faculté des lettres, par Maurice de Duranti La Calade (1861-1951), un catholique aixois.

- A la faculté de droit, Emmanuel Lévy (1871-1944), né à Fontainebleau, est chargé de cours de droit international privé et de droit criminel de 1898 à 1901. Ce lauréat de la faculté de Paris et du prix Saint-Paul, décerné par le Consistoire central, en 1896, a été en poste à l'école de droit à Alger de 1896 à 1897, où sa présence a provoqué le mécontentement des étudiants antisémites. Ceux-ci « ont refusé, en violation de la tradition, de le recevoir comme membre honoraire de leur association. Ils ont manifesté leur animosité pendant ses cours, sous les fenêtres de son appartement et l'ont poursuivi dans la rue aux cris de « A bas les juifs ! ». Entraînés par Max Régis, les étudiants algérois ont décidé de se mettre en grève, au début de février 1897, pour obtenir son remplacement. Emmanuel Lévy écrit à son ami Marcel Mauss, le 17 février 1896 : « Je ne me suis pas amusé tous les jours et si je riais au nez des manifestants, des insulteurs, c'était d'un rire un peu spécial. Mais rien de bien sérieux - sinon bien grave - dans cette colonie, sans tradition, sans foi, presque sans lois ». Finalement Emmanuel Levy doit quitter Alger, à la fin de 1897, pour Toulouse, où il demeure un an, avant d'être muté à Aix. Les trois années qu'il y passe ne semblent pas susciter d'incidents, il y prépare avec succès l'agrégation. Nommé, en 1901, à la faculté de droit de Lyon, ce militant socialiste, officier de la Légion d'honneur, y fait une brillante carrière et devient le premier adjoint d'Edouard Herriot à la mairie de la capitale rhodanienne<sup>11</sup>.
- Le russe Juda Tchernoff, né à Nijni-Novgorod en 1873, lauréat du prix Saint-Paul

<sup>9</sup> A. N. C. A. C. L. H. 19800035/1480/71844.

<sup>10</sup> Archives de l'Académie du Var ; *Qui êtes-vous ? Annuaire des contemporains*, Paris, Ruffy, 1924, p. 205 ; A. Crémieux, « Les Juifs de Marseille au Moyen

Age », *Revue des études juives* 1903, tome 46, p. 1 à 47 et 246 à 268 et tome 47, p. 62-86 et 243-261.

<sup>11</sup> A. N. L. H. 1629/26 ; *Dictionnaire national des contemporains*, op. cit., tome 2, 1938, p. 330.

en 1899, est également chargé de cours de droit public et de droit constitutionnel à la faculté d'Aix de 1901 à 1903. Ayant échoué à son agrégation, il s'installe avocat à Paris et s'illustre comme auteur d'ouvrages politiques et historiques<sup>12</sup>.

- Au lycée Mignet, le niçois Samuel-Isaac Lattès (1873-1918), agrégé de mathématiques, y enseigne de 1902 à 1906. Élu, en 1902, secrétaire de l'assemblée générale des professeurs et répétiteurs, il prépare parallèlement une thèse qu'il soutient à Paris, en 1906. Affecté, en 1911, à la faculté de Toulouse, cet ancien normalien concourt, en 1918, pour le grand prix des sciences mathématiques, organisé par l'Académie des Sciences, et y obtient une mention très honorable<sup>13</sup>.
- Au conservatoire de musique, l'aixoise Elise-Rachel Bédarride (1858-1919), officier d'académie, enseigne le piano.
- A l'école de dessin, Moïse-Maxime Péraire (1862-1917) va laisser son empreinte. Natif d'Aix, neveu du docteur Lisbonne, ce négociant épris d'art s'adonne à la peinture et à la céramique, avec succès, puisqu'il est lauréat de plusieurs expositions et titulaire d'une médaille d'argent décernée en 1901. Aussi est-il nommé, en 1908, directeur-adjoint de l'école de dessin, puis directeur en juillet 1912, fonction qu'il exerce jusqu'à sa mort. Il y donne des cours de modelage et s'efforce d'y développer des enseignements d'arts décoratifs appliqués à l'industrie, notamment de sculpture sur bois, pour remédier à la crise que tra-

verse l'apprentissage dans divers corps de métiers. Ses initiatives attirent de nombreux élèves issus des milieux populaires. Le Docteur Bertrand, maire d'Aix, est heureux d'écrire au sous-préfet, le 4 décembre 1912 : « Un grand pas a été fait, sous l'impulsion du nouveau directeur, pour redonner à cette école, non seulement l'éclat qu'elle avait autrefois, mais encore pour ne pas la laisser sortir de son objet, qui devait être, dans l'esprit de ce fonctionnaire, l'éducation des jeunes ouvriers et apprentis de la ville. Contrairement à ce qui se passait les années précédentes, il n'y a pas cette année de défections. Aujourd'hui, grâce à M. Péraire qui est très actif et connaît beaucoup de monde à Aix, les cours sont suivis et notre école de dessin est en pleine prospérité ». Un rapport d'inspection, rédigé en 1913, est tout aussi laudatif : « Il faut constater que M. Péraire s'est employé à redonner à cette école la vitalité qui lui manquait », note son auteur<sup>14</sup>.

- Au collège de jeunes filles, sis place des Prêcheurs, Anne-Marie Fenech (1887-1974), une marseillaise, est maîtresse-surveillante, en 1906.
- En 1896, la marseillaise Pauline-Blanche Mosse (1874- ?) enseigne le piano, 12, rue Gaston de Saporta. Elle vit avec son frère Elie (1873- ?), alors étudiant. Celui-ci, qui fait carrière dans l'enseignement secondaire, dirige, une trentaine d'années plus tard, l'école supérieure Colbert à Paris et les cours dispensés dans le cadre du Foyer français, une association éducative visant à faciliter l'insertion des immigrés. Titulaire de la Légion d'honneur, Elie Mossé est l'auteur de plusieurs ouvrages

---

<sup>12</sup> N. Imbert, *Dictionnaire national des contemporains*, op. cit., tome 1, 1936, p. 566.

<sup>13</sup> M. A. Buhl, « Eloge de Samuel Lattès », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse* 1921, tome 9, p. 1-13 ; P. Montel, « Samuel Lattès », *Association amicale de secours des anciens élèves de l'école normale supérieure 1919*, Paris, Hachette, 1919, p. 79-81.

---

<sup>14</sup> A. C. Aix. R.3.11 et 12 ; R.4.28 ; Archives du musée Granet.

destinés à éclairer les lycéens sur le choix d'un métier.<sup>15</sup>

### ***Le Rabbin***

Benoît Weill (1852-1935), né dans le Haut-Rhin, marié à l'alsacienne Rosine Grumbach (1856-1923), est ministre officiant à Aix, depuis 1886. Ses émoluments sont modestes : son traitement annuel est de 500 frs jusqu'en 1905, puis, à partir de cette date, de 700 frs, ce qui est inférieur aux revenus moyens de bon nombre d'ouvriers. Bien qu'il perçoive une petite rémunération annuelle de 300 francs pour visiter les malades juifs de l'asile Montperrin, il semble connaître quelques difficultés, ce qui conduit le Consistoire central et le ministre des cultes à lui accorder périodiquement des secours d'un montant variant de 75 à 100 francs. « Les antécédents, la conduite et l'attitude politique du rabbin Weill sont irréprochables », écrit le préfet des Bouches-du-Rhône, le 22 juin 1899, au ministre de l'Intérieur, à l'appui d'une demande de secours en faveur du pauvre rabbin<sup>16</sup>. Le souvenir de Benoît Weill, qui demeure en fonction jusqu'à son décès, reste vivace chez les vieux judéo-comtadins. Ceux-ci lui sont reconnaissants d'avoir accepté d'apprendre et de pratiquer leur rituel, avec des chants en hébreu mêlé de provençal.

### ***Un conseiller de préfecture***

Licencié en droit de la faculté d'Aix, Jules-Joseph Lévi (1862-1916), fils d'un marchand de confection de la cité, est nommé conseiller de préfecture dans les Basses-Alpes en 1894, avant d'être muté dans le Finistère en 1900. A cette occasion, *L'Écho des Bouches-du-Rhône* lui adresse ses félicitations. Jules-Joseph Lévi termine sa carrière en qualité de secrétaire général de la préfecture des Pyrénées orientales<sup>17</sup>.

<sup>15</sup> A. N. AJ.16.6208 et C. A. C. L. H. 19800035/1475/71017.

<sup>16</sup> A. D. Marseille. 113.V.1 ; 114.V.1 et 5 X 157 ; A. C. C. I.C.C. 29.

<sup>17</sup> C. Lamoussière et P. Laharie, *Le personnel de l'administration préfectorale, 1800-1880*, Paris, Centre historique des archives nationales, 2001, p. 327.

### ***Des officiers***

- En 1894-1895, le commandant Georges Bloch (1853-1923), chevalier de la Légion d'honneur et titulaire du Nicham Iftikar, est en garnison à Aix. Beau-frère du maire Benjamin Abram -leurs épouses sont sœurs-, cet ancien officier de l'armée coloniale, natif de Rouen, finit général et reçoit la rosette en 1904. Son dévouement est apprécié des aixois : le 26 mai 1895, il préside la distribution des récompenses au cours de la fête des sauveteurs aixois. Le 18 août 1895, lors d'un incendie dans la rue des grands carmes (Fabrot), il se transporte aussitôt sur les lieux et propose le concours de ses soldats pour lutter contre les flammes. Sa fille Geneviève (1891-1975), qui séjourne avec ses parents à Aix, épousera le professeur Louis Crémieu dont elle divorcera, puis deviendra auxiliaire chirurgicale anesthésiste. Engagée dans la Résistance, elle recevra la Légion d'honneur en 1967<sup>18</sup>.
- Après avoir combattu en Orient, en Afrique et participé à la guerre de 1870, Achille-Napoléon Astruc (1833-1915), capitaine en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, s'est installé à Aix, 35, place Miollis, en 1901. Issu d'une des premières unions mixtes conclues dans la communauté aixoise, il est lui-même marié à une chrétienne<sup>19</sup>.

### ***Les personnalités juives de passage***

#### **➤ Des artistes**

Trois artistes marseillais se produisent sur des scènes aixoises :

Le ténor Jacques Malka (1868- ?), dont le père est marocain et la mère originaire de Prusse, fait entendre à diverses reprises « sa voix magnifique et son généreux enthousiasme ». Le pianiste Paul Bloch, qui dispense des cours de

<sup>18</sup> A. N. L. H. 258/37 ; *Echo des B. D. R.* 26 mai et 18 août 1895.

<sup>19</sup> A. N. L. H. 2776/42.

cet instrument, et Paula Marx, une cantatrice « au talent exquis », qui enseigne le chant, sont invités par l'association musicale aixoise<sup>20</sup>.

La société des amis des arts, fondée en 1895, pour « propager le goût des arts » à Aix et y « organiser des expositions », accueille, dans son local situé, 2 bis, avenue Victor Hugo, en 1898, 1902 et 1906, des œuvres du peintre marseillais Edouard Crémieux (1856-1944). Plusieurs fois médaillé lors de salons, il présidera l'union des artistes de Provence et l'association des artistes marseillais. José Silbert (1862-1939), un catholique aixois, qui sera, également, à la tête ce dernier groupement, présente un portrait de son ami judéo-comtadin, lors d'un vernissage à la société des amis des arts, en 1902, et appuie sa candidature à la Légion d'honneur en 1932 et 1933<sup>21</sup>.

#### ➤ Un futur ministre de l'Intérieur

En mars 1900, Abraham Schrameck (1867-1948), alors secrétaire général de la préfecture des Bouches-du-Rhône, vient présider le conseil de révision en remplacement du préfet. Nommé à cette fonction en 1900, il devient sénateur des Bouches-du-Rhône, de 1920 à 1945, et ministre de l'Intérieur, en 1925.

#### ➤ Des pénalistes

Des avocats marseillais, des plus brillants, plaident aux assises à maintes reprises :

- Maître Abel Nathan (1858-1944), natif de Fontainebleau, est le fils de l'architecte du temple de la rue Breteuil. C'est « l'une des plus éminentes figures des barreaux de province », écrit le préfet, en 1937, en le proposant pour la cravate de commandeur de la Lé-

gion d'honneur. Membre de diverses commissions juridiques départementales, sa renommée lui vaut d'être choisi comme avocat de la ville de Marseille. La volumineuse chevelure de ce juriste, républicain militant, fait la joie des caricaturistes<sup>22</sup>.

- Maître Armand Bédarrides (1864-1935), vient, à l'occasion, se faire entendre, avant qu'il ne soit suspendu, quelques mois, par le conseil de l'ordre marseillais, en 1904. En effet, ce franc-maçon, lors du scandale des fiches, est accusé d'avoir rédigé celle du Général Metzinger, collecté les délations de la région, puis de les avoir transmises au Grand Orient<sup>23</sup>.
- Maître Samuel Bellais (1862-1932), originaire de Tunis, membre du consistoire départemental de 1892 à 1937 et Maître Joseph-Albert Vidal-Naquet (1862-1942) sont aussi requis dans certains procès.

#### Les hommes de lettres

- Les aixois demeurent très fiers de la réussite du poète Antony Valabrègue (1844-1900), qui, bien qu'établi à Paris, est toujours des leurs. Le *Mémorial* informe régulièrement ses lecteurs des publications d'Antony Valabrègue et des missions que le ministre de l'Instruction publique ou la direction des Beaux-arts lui confient : entre 1894 et 1898, il fait divers voyages pour étudier les collections de musées allemands, hollandais et suisses. En 1899, il est désigné comme membre du comité d'admission à l'exposition universelle. Resté très attaché à sa ville natale, où une partie de sa famille réside, Antony Valabrègue ne manque pas d'adresser ses œuvres à la Mé-

<sup>20</sup> *Dictionnaire biographique illustré des Bouches-du-Rhône*, Paris, Flammarion, 1911, p. 451-452 ; *Echo des B. D. R.* 13-27 novembre et 4 décembre 1898 ; 16 avril 1899 ; 2 et 30 décembre 1900 ; *Mémorial* 15 janvier 1905.

<sup>21</sup> A. D. Marseille. 1.M.138 et 4.M.632 ; cf. Y. Baille et P. Guiral « Crémieux (famille), Edouard Crémieux » in *Dictionnaire des Marseillais, op. cit.*, p. 109-110 et *Bouches-du-Rhône. Dictionnaire, annuaire et album*, Paris, Flammarion, 1901, p. 334-335.

<sup>22</sup> R. Dray-Bensousan, « Nathan (Abel) » in *Dictionnaire des marseillais, op. cit.*, p. 246-247 ; A. D. Marseille. 1.M.109 et 1.M.171.

<sup>23</sup> U. Bellagamba, *Les Avocats à Marseille : Praticiens du droit et acteurs politiques*, Presses universitaires d'Aix-Marseille III, 2001, p. 507-514 ; R. Klotz, « Armand Bédarrides, avocat, franc-maçon », *Archives juives* n°45/1, 2012, p. 129-130.

janes<sup>24</sup>. Les comédies de son cousin carpentrassien Albin Valabrègue (1853-1937), neveu du docteur Lisbonne et parent des Milhaud, jouées au théâtre municipal, sont pareillement très appréciées des aixois.

- Armand Lunel (1892-1977), fils du négociant Auguste Lunel, passe sa jeunesse à Aix. Il y fait ses études au lycée Mignet avant de les poursuivre à Paris où il y réussit son agrégation de philosophie, en 1914. Après avoir participé à la Grande Guerre, il est nommé professeur au lycée de Monaco, en 1920. Il publie romans et nouvelles dont *Nicolo Peccavi ou l'affaire Dreyfus à Carpentras*, récompensé par le prix Théophraste Renaudot en 1926. Marqué sans doute par ce drame, il y décrit ses résonances à Carpentras, où il va régulièrement passer ses vacances chez son grand-père, et où le capitaine Dreyfus séjourne, en 1899, chez sa sœur. Armand Lunel est également l'auteur d'essais dont l'un sur les *Juifs du Languedoc, de Provence et des Etats français du Pape*, ainsi que de plusieurs livrets d'opéras écrits pour son ami d'enfance Darius Milhaud (*Esther de Carpentras, Les malheurs d'Orphée, Maximilien, David*). Chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de plusieurs distinctions de la principauté de Monaco, membre de la société des gens de lettres, de la commission monégasque de l'Unesco, du conseil exécutif de la société européenne de culture, du conseil de la société d'ethnographie française et du Félibrige, il reçoit, en 1963, le grand prix littéraire de Provence, puis, en 1976, le grand prix national des lettres. Armand Lunel est l'instigateur et le premier président du Pen club de Monaco, visant à inciter les gens à écrire et à défendre la liberté d'expression. Ce cercle littéraire décerne à présent un prix annuel portant le nom du romancier, de même qu'une rue d'Aix et une salle de la bibliothèque Méjanes perpétuent sa mémoire<sup>25</sup>.

- Roger Rebstock (1894-1982) quitte Aix avec ses parents, commerçants d'origine strasbourgeoise, au tout début du XX<sup>e</sup> siècle. Nostalgique de sa ville natale, il y séjourne souvent avec plaisir et assure, de 1961 à 1965, la direction du *Journal d'Aix-en-Provence*. La langue de Mistral n'a pas de secret pour lui, pas plus que la cuisine du terroir auquel il consacre, sous le pseudonyme de Jean-Noël Escudier, un livre fort bien conçu, deux fois réédité. Homme d'une haute spiritualité, il participe à la sauvegarde des synagogues de Carpentras et Cavaillon dans les années 30. En 1950, après le décès d'Aimé Pallière, dont il est l'exécuteur testamentaire, il enrichit d'une introduction son ouvrage, paru en 1926, *Le sanctuaire inconnu : ma conversion au judaïsme*<sup>26</sup>.

### Un compositeur

Darius Milhaud (1892-1974), né à Marseille, passe son enfance et son adolescence à Aix, au « logis du bras d'or ». Ayant montré des dons précoces pour le violon et la composition, Darius part, en 1909, étudier au conservatoire de Paris. C'est le début d'une brillante carrière couronnée, en 1971, par le grand prix national de musique et un fauteuil à l'Académie des Beaux-Arts. Grand officier de la Légion d'honneur, commandeur des Palmes académiques, des Arts et des Lettres, il est, de plus, officier de la Croix du Sud, une distinction brésilienne. Demeuré fidèle à sa ville natale, où il se marie en 1925 et revient périodiquement, il est, selon ses souhaits, inhumé dans le vieux cimetière juif d'Aix-en-Provence, près des tombes de ses parents. Son épouse Madeleine y repose à ses côtés (1902-2008). Une avenue

---

Klotz, *Armand Lunel et son univers imaginaire*, Thèse Lettres Aix-Marseille 1, 1991 ; G. Jessula, « Armand Lunel, homme de lettres, (Aix-en-Provence 9 juin 1892 - Monte-Carlo 3 novembre 1977) », *Archives juives* 2006, n° 39/1, p. 140-142 ; *Who's who in France 1967-1968*, Paris, éd. Lafitte, p. 900.

<sup>26</sup> Archives Maître Bruno Rebstock. Aix ; J.-N. Escudier, *La véritable cuisine provençale et niçoise*, Toulon, éd. Provincia, 1972, réédité, en 1974, chez Unide et, en 1996, chez Jeanne Laffitte.

<sup>24</sup> *Dictionnaire biographique illustré des Bouches-du-Rhône, op. cit.*, p. 693-694 ; *Encyclopédie départementale des Bouches-du-Rhône*, tome 11, *Biographies*, Marseille, 1913, p. 533-534.

<sup>25</sup> A. N. C. A. C. L. H. 19800035/1439/66656 ; cf. R.

d'Aix et son conservatoire de musique portent aujourd'hui son nom<sup>27</sup>.

### *Un judéo-comtadin établi en Algérie*

Alfred Lisbonne (1855-1956), fils de l'avoué Edouard-Salomon Lisbonne (1820- ?), est né à Aix ; il suit ses parents, quand ceux-ci émigrent en Algérie, en 1876. Nommé avoué à Sidi-Bel-Abbès en 1882, juge-suppléant en 1902, il entre au conseil municipal de cette localité en 1892 et y est adjoint pendant 8 ans. En 1908, il devient maire de Sidi-Bel-Abbès et occupe cette fonction jusqu'en 1929. Sous son mandat une dizaine d'écoles sont créées, le collège colonial est ouvert, l'hôtel des postes et le monument aux morts sont édifiés, la place Carnot aménagée, des rues goudronnées, des travaux d'adduction d'eau et d'éclairage réalisés. Aussi, est-il fait citoyen d'honneur de Sidi-Bel-Abbès et son nom est donné à l'une de ses rues. En raison de ses éminentes qualités, il est désigné comme membre des délégations financières dont il assume pendant six ans la présidence ; il siège également au Conseil supérieur de l'Algérie dont il occupe, pendant une année, la vice-présidence. Son œuvre lui vaut d'être officier de la Légion d'honneur et de l'Instruction Publique, commandeur de l'ordre du Ouissam Alaouite ainsi que de celui d'Isabelle la Catholique et d'obtenir la médaille d'or de la Croix-Rouge espagnole. Son fils Gaston (1888-1962), né à Sidi-Bel-Abbès, également avocat, préside la délégation spéciale de Sidi-Bel-Abbès de 1942 à 1944, en est maire de 1944 à 1947 et conseiller général<sup>28</sup>.

Tout aussi notable apparaît le rôle joué par les juifs aixois dans la vie économique. (...à suivre)



La famille ABRAM : de gauche à droite Georges (1879-1973), Simone (1895-1971), Raoul (1883-1916) avec leurs épouses Lucie et Félicie et leurs enfants (Coll. Pierre ABRAM)

**Christiane DEROBERT-RATEL**

Membre du C. D. P. C. Jean-Claude Escarras.

UMR-CNRS 7318

<sup>27</sup> A. N. C. A. C. L. H. 19800035/1246/43828 ; D. Milhaud, *Notes sans musique*, Paris, Julliard, 1949.

<sup>28</sup> A. N. BB.6.II.542 ; A. N. L. H. 1980035/248/33003 et BB.6.II.1028 ; *Le Progrès de Sidi-Bel-Abbès* 31 décembre 1935 et article de M. Raymond Galipienso in <http://www.mekerra.fr>.